

ANNEXE I

LE SAUMON DE LA RIVIÈRE MITIS HISTOIRE D'UNE RÉUSSITE

LE SAUMON DE LA RIVIÈRE MITIS HISTOIRE D'UNE RÉUSSITE

Par Richard Verdon, biologiste, Hydro-Québec

et

Luc Paradis, Corporation de gestion de la pêche sportive de la rivière Mitis

Avant 1964, le secteur accessible au saumon de la rivière Mitis, près de Mont-Joli, était limité à environ 2 km. Les efforts concertés du gouvernement du Québec, d'Hydro-Québec et de la Corporation de gestion de la pêche sportive de la rivière Mitis (CGPSRM) ont permis d'en faire l'une des bonnes rivières à saumons du Bas-Saint-Laurent et de la rive nord de la Gaspésie.

1964 – Le début d'une ère nouvelle

Au début du XX^e siècle, le saumon de la Mitis se butait à une chute naturelle d'environ 30 mètres de hauteur à 4 km de son embouchure. En 1922, une première centrale hydroélectrique, Mitis-1, est construite sur ce site (photo 1).



Photo: Hydro-Québec

Photo 1. La centrale de la Mitis-1, mise en service en 1922, jouxte une chute naturelle de 30 mètres.

En 1947, une seconde centrale, Mitis-2, construite un peu plus en aval, vient limiter le domaine du saumon à environ 2 km. On était alors loin des préoccupations environnementales d'aujourd'hui. En 1964, le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche de l'époque décide d'installer un piège à saumon en aval de la centrale de la Mitis-2 et un système de transport par camion permettant la remontée des géniteurs en amont des deux centrales. Parallèlement, on ensemait la portion amont de la rivière de jeunes saumons. C'était alors le début d'une ère nouvelle. Le saumon avait dorénavant 46 km supplémentaires sur la rivière Mitis pour se développer, dont environ les deux tiers constituent des habitats de bonne ou très bonne qualité. De plus, plusieurs tributaires de la rivière, dorénavant accessibles, offraient des habitats de fraie et d'élevage pour les jeunes saumons.

Jusqu'en 1982 toutefois, les saumons migrateurs en aval de la centrale de la Mitis-2 pouvaient toujours emprunter le chenal principal de la rivière, surtout en forte

hydraulicité, et ainsi échapper au piège de capture, ce qui limitait l'efficacité de celui-ci. En 1983, on a donc installé sur la rivière une première barrière d'arrêt qui permet de diriger le saumon vers le piège. En 1996, une deuxième barrière d'arrêt a été installée, cette fois en aval de la centrale. Le défi était maintenant de concilier le passage du saumon avec la présence de deux centrales, autant à la montaison qu'à la dévalaison.

Assurer la montaison

Les saumons qui remontent la rivière sont attirés dans la cage de capture par le débit en provenance de la centrale de la Mitis-2. En période de migration, du 1^{er} juin au 30 septembre, il est opéré quotidiennement par la CGPSRM (photo 2). Ce système de capture ne fonctionne cependant que si la centrale est en opération. Dans le cas contraire, les saumons seraient attirés vers le lit naturel de la rivière, dans un cul-de-sac. Hydro-Québec s'assure donc de faire l'entretien de la turbine de la centrale en dehors de cette période et a adapté son mode de gestion pour permettre que le piège soit fonctionnel.

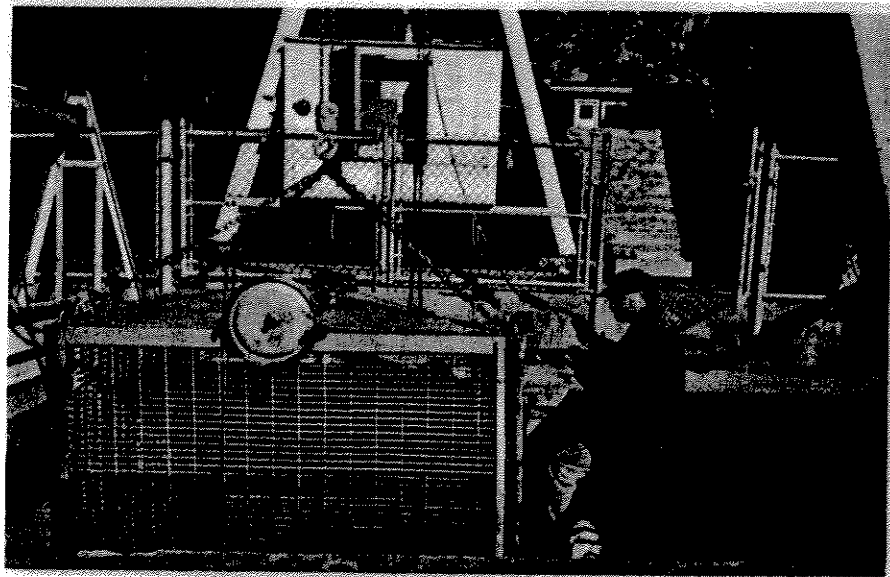
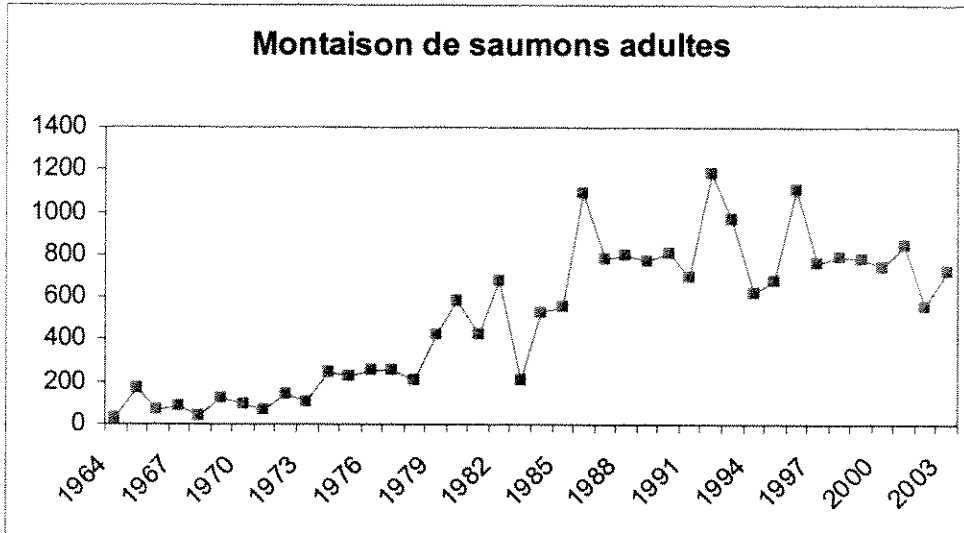


Photo: Mario Pelletier

Photo 2. La cage de capture permet la remontée des saumons en amont des centrales hydroélectriques.

Depuis la mise en service du système de capture jusque dans les années 1990, le nombre de saumons transportés en amont des deux centrales a connu une augmentation constante, atteignant plus de 1000 individus certaines années.



Graphique 1: Depuis 1964, le nombre de saumons adultes transportés sur la portion supérieure de la rivière est en constante progression, atteignant plus de 1000 certaines années.

Après 40 ans de loyaux services, le système de piégeage de saumons commençait cependant à montrer des signes de vieillissement et il faut maintenant lui faire une cure rajeunissement. En 2002, la *Fondation Hydro-Québec pour l'environnement* a octroyé 40 000 \$ à la CGPSRM pour sa réfection, qui devrait débiter à l'automne 2004.

Assurer la dévalaison

La première étape franchie, il fallait ensuite s'assurer que les saumoneaux puissent regagner la mer de façon sécuritaire. Or les études réalisées de 1993 à 1996 à la centrale de la Mitis-1 ont montré qu'une proportion importante des saumoneaux, jusqu'à un tiers certaines années, pouvait être entraînée dans la prise d'eau de la centrale. De plus, la mortalité lors du passage dans les turbines, environ 44 %, n'est pas négligeable. Pour solutionner le problème, Hydro-Québec, en collaboration avec la CGPSRM, procède annuellement à la capture des saumoneaux dans le canal d'amenée des centrales de la Mitis-1 et de la Mitis-2 au moyen de filets-trappes (photo 3). Ils sont ensuite transférés en aval par camion, où ils peuvent poursuivre leur route vers la mer en toute sécurité. De 16 000 à 20 000 saumoneaux font ainsi une partie du voyage par la route annuellement.



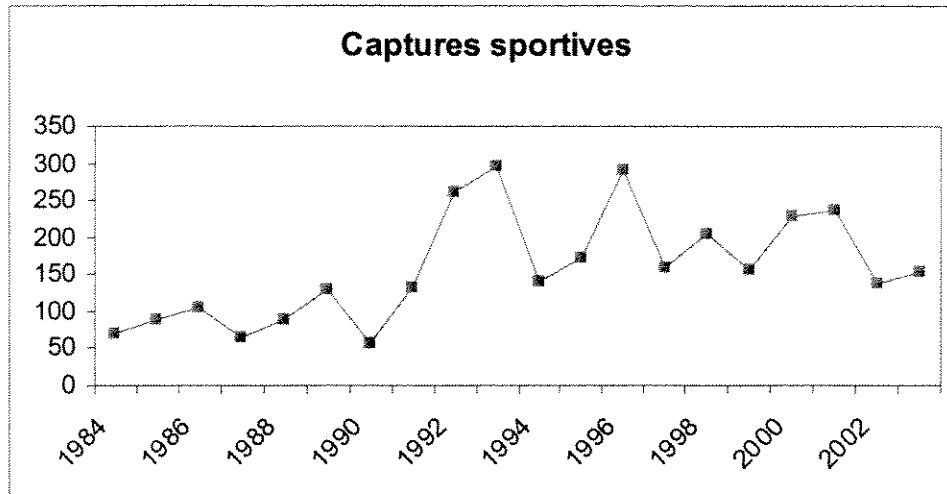
Photo: Mario Pelletier

Photo 3. En amont des centrales, les saumoneaux sont capturés et transportés vers l'aval où ils peuvent poursuivre leur migration en toute sécurité.

Mais il restait encore une ombre au tableau, qui n'a rien à voir les centrales. La chute naturelle voisine de la centrale de la Mitis-1, par laquelle descendent la majorité des saumoneaux occasionnait une mortalité importante. Les études effectuées de 1995 à 1997 ont révélé que, sous certaines conditions de débit, jusqu'à 60 % des dévalants pouvaient ainsi être tués. Un écueil non négligeable ! Un lien direct a même pu être fait avec la morphologie de la chute. À des débits moyens, les saumoneaux se frappaient sur un cran rocheux proéminent avant de poursuivre leur chute, une descente fatale pour nombreux d'entre eux. En 1997, Hydro-Québec a donc procédé au réaménagement de la chute pour concentrer l'écoulement et limiter l'impact des saumoneaux contre les aspérités rocheuses. De plus la gestion des vannes du barrage en amont de la chute a été modifiée pour minimiser la mortalité. Enfin, un réaménagement supplémentaire a été réalisé en 2000 par la CGPSRM.

Assurer l'avenir de la pêche

Grâce aux efforts concertés de la CGPSRM, d'Hydro-Québec et de la FAPAQ, la rivière Mitis offre une excellente qualité de pêche. De plus, le nombre de captures sportives a plus que doublé de puis la fin des années 1980 et se maintient, malgré la situation difficile du saumon au Québec au cours des vingt dernières années.



Graphique 2: Malgré les difficultés qu'a connu le saumon au Québec au cours des vingt dernières années, les captures sportives sur la rivière Mitis ont augmenté au cours des années 1990.

Les pêcheurs sportifs fréquentent de plus en plus la rivière et génèrent une activité de l'ordre de 1000 jour/pêche par saison. Des fosses à proximité de la route et la stabilité de la ressource sont deux aspects importants qui distinguent cette rivière, qui coule dans un décor à la fois champêtre et forestier. La pêche s'y pratique de juillet à septembre inclusivement et on doit noter que durant les mois d'août et septembre, les pêcheurs doivent gracier les grands saumons, les meilleurs reproducteurs, pour des raisons de conservation et de croissance de la ressource. Mise à part les saumons graciés, il s'y récolte annuellement environ 60 grands saumons et 150 madeleineaux. La probabilité de capture y est donc très bonne.

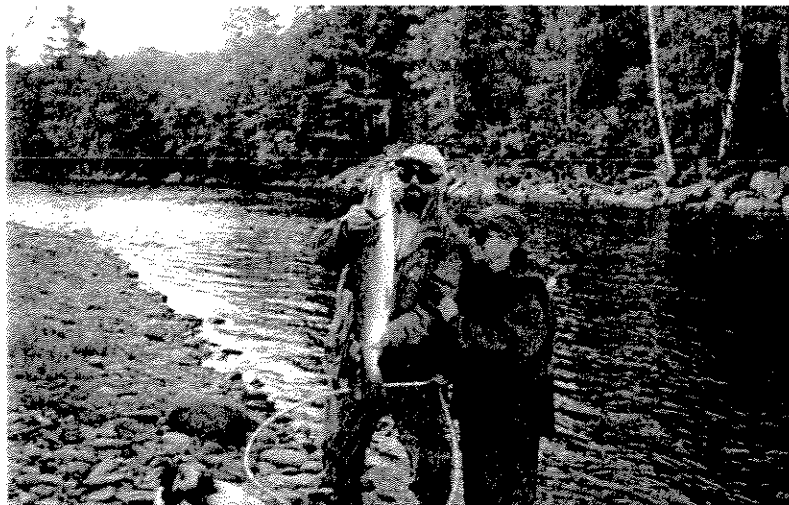


Photo: Mario Pelletier

Photo 4. La rivière Mitis, qui coule dans un décor à la fois champêtre et forestier, permet un très bon succès de pêche.